

MOI ET NON PAS TOI

De l'interaction communicative
dans les familles incestueuses

à tous mes amants

Raija Solatie

INTRODUCTION

L'envie est la force primitive de la mentalité humaine qui pousse l'individu à saisir les qualités d'un autre, et plus précisément la sexualité personnelle de celui-ci. Son rapport avec son rival est décisif pour son identité individuelle qui est facilement influencée elle-même par la présence d'autres partenaires envieux, toujours prêts à le réprimer. La répression mutuelle ne prouve pourtant rien d'autre que le besoin de l'individu de se prendre lui-même pour supérieur à un autre, attitude qui est née des rapports sexuellement détournés.

Toute communication est déduite de l'interaction des individus dans leurs communautés familiales ; le rapport réciproque des parents tout autant que leur rapport avec les enfants ou bien celui des enfants avec leurs parents, expliquent la façon de l'individu de se concevoir comme quelqu'un dont l'existence est prédéterminée par une sexualité individuelle. La naissance est attachée à la mort tout autant que l'existence de l'individu sera une période définie avec l'écoulement du temps qui passe. L'on se demande et l'on comprend qu'il y a quelqu'un qui a existé, mais qui n'existe plus, mais qui a existé après quelqu'un qui n'existe pas non plus. Il s'agit donc de la descendance et de la tradition de l'interaction communicative dans différentes communautés.

Autrement que les animaux, l'homme est donc envieux et il se sent attiré par la sexualité de l'autre, et plus précisément par celle du sexe contraire. Son besoin de voir le rival comme inférieur à lui-même l'amène à le réprimer, fait qui est facilement actualisé dans une communauté familiale qui est close. Les rapports réciproques des individus dans telle communauté sont définis par la sexualité qui leur est propre, c'est-à-dire que chaque communauté suit les prescriptions qui décident de la façon des individus de se concevoir comme êtres sexuels. Poussés par l'envie et tentés par la sexualité du sexe contraire, les individus sont conduits à l'actualisation d'une communication qui est qualifiée d'incestueuse.

Chaque individu est plus ou moins menteur, mais à l'intérieur d'une famille incestueuse l'individu envie la sexualité du sexe contraire en même temps qu'il a peur de la mort ; saisi la sexualité de l'autre, il croit avoir repoussé l'idée de la mort. Pour apprêter cette difficulté de capter telle qualité de son rival, il lui est nécessaire de se faire voir comme quelqu'un qu'il n'est vraiment pas. Son inacceptation de l'impossibilité de se mettre à la position de l'autre nous fait parler de la personnalité divisée de l'individu, c'est-à-dire de son moi caché et de son moi visible.

A l'intérieur d'une famille incestueuse, l'enfant ou les enfants jouent un rôle décisif en ce qui concerne le rapport réciproque des parents ; l'inacceptation des parents de se voir comme êtres sexuels, les amène à prendre l'enfant comme quelqu'un qui soit privé d'une sexualité individuelle. Cette abnégation de la personnalité de l'enfant nous fait parler de sa sexualité désindividualisée, de la façon des parents de concevoir le descendant comme un objet qui les délivre eux-mêmes d'être en face avec leur sexualité individuelle.

De même que toute interaction, l'interaction dans une famille incestueuse est actualisée par l'intermédiaire de l'échange de l'objet d'identification entre les participants, mais l'objet échangé contient des valeurs qui sont définies par leur sexualité individuelle. On pourrait dire que l'aversion sexuelle que l'individu sent pour son partenaire est dissimulée dans l'échange de l'objet qui est tout autant mort que désindividuel, mais qui porte les désirs du participant de le transmettre à l'autre et de le recevoir.

L'envie de l'individu de saisir la sexualité de l'autre l'attire donc à se voir à la position de celui-ci ; la transmission de l'objet au partenaire correspond à un contact avec lui, c'est-à-dire que l'objet transmis est un intermédiaire pour la sexualité entre les participants. Les transmissions qui sont qualifiées de transversales dans des familles incestueuses correspondent à l'échange de l'objet d'un participant à l'autre. Le dernier qui est conçu comme bénéficiaire, soit individualisé soit désindividualisé, décide de la réception de l'objet symbolisé.

L'individu est plus ou moins conscient de son activité en général, mais les rapports entre les participants sont dernièrement décidés de la communication non-verbale dans différentes communautés ; la mimique qui explique le comportement corporel de l'individu sans qu'il fasse attention au comportement de l'autre, de même que le discours qui définit l'utilisation de sa parole en même temps qu'il échappe à la parole de l'autre, sont ses moyens d'être dans le contact qui contient la majorité de l'information essentielle, mais qui reste sans interprétation parce qu'il est actualisé dans l'inconscient, et surtout au cours de la communication dans une communauté incestueuse.

A. Principes

A.1. Moi caché et moi visible

Comme nous l'avons dit ci-dessus, chaque individu est un filou plus ou moins habile, fait qui nous amène à parler de sa personnalité divisée ; son désir de capter la sexualité de l'autre le conduit à utiliser tels moyens qui lui sont seulement favorables, mais qui peuvent facilement donner lieu à la destruction de son rival. Sans se retirer des tentatives de se voir lui-même comme supérieur à l'autre, il est obligé de cacher son envie en même temps qu'il doit faire du théâtre pour construire

une image éronnée de son individu. Sa personnalité est donc divisée en un moi caché et en un moi visible, en deux côtés, qui sont plus ou moins contradictoires, toujours suivant le cas.

L'interaction entre les participants est définie par l'actualisation de leur activité ; l'activité qui est destinée à soutenir leurs contacts, porte ses fonctions et ses intentions qui décident de leurs rapports mutuels au cours des moments d'interaction. La fonction de l'activité est directe, c'est-à-dire que l'on n'a pas mal à la discerner, tandis que son intention est telle qui est souvent difficilement observable. A part de cette distinction primaire, la fonction et l'intention ne sont pas tout autant coïncidentes qu'elles sont les deux côtés de l'activité des participants dans une communauté qualifiée d'incestueuse.

La division de la personnalité de l'individu en moi caché et en moi visible est attachée à la distinction entre la fonction et l'intention de l'activité d'une sorte qui dévoile sa connexion à la communication propre à une communauté qualifiée d'incestueuse ; attiré par l'idée de saisir la sexualité de son rival, l'individu est obligé d'agir au bénéfice de son moi caché en même temps qu'il doit dissimuler l'intention de son activité qui peut être contradictoire avec la fonction de celle-ci. L'intention sert donc à son moi caché, tandis que la fonction qui est observable, correspond à une activité qui ne lui enlève pas le besoin de faire du théâtre du moi visible. Nous pouvons donner ainsi la première thèse ;

Thèse (1) :

Plus la fonction de l'activité du moi caché et la fonction de l'activité du moi visible sont contradictoires, et de suite, plus l'intention de l'activité du moi caché et l'intention du moi visible sont contradictoires, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Moins la fonction de l'activité du moi caché et la fonction de l'activité du moi visible sont contradictoires, et de suite, moins l'intention de l'activité du moi caché et l'intention du moi visible sont contradictoires, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

A.2. Désindividualisation de la sexualité

L'aversion de l'individu pour sa sexualité, et de suite son aversion pour la sexualité individuelle du partenaire, l'amène à projeter son désir sur son descendant ; son besoin de se concevoir comme supérieur à l'autre qu'il envie, et sa faiblesse de le réprimer, prouvent son incapacité de voir l'autre comme un partenaire sexuellement égal à lui-même. Son envie de saisir la sexualité du sexe contraire le transforme en celui qui se nourrit de la répression de chacun qui essaie d'étouffer ses tentatives primitives. Son inacceptation de la sexualité individuelle le fait prendre les autres comme sexuellement désindividualisés, parmi lesquels son ou ses descendants.

Le besoin de l'individu de voir l'autre comme un être avec sexualité désindividualisée correspond à son incapacité se comprendre lui-même comme un être sexuel ; le partenaire du sexe contraire est en même temps son rival qui a sa sexualité à lui, mais qu'il prend facilement pour désindividualisé. L'envie que l'individu sent pour son partenaire avec sexualité individuelle n'est autre que l'aversion

pour lui-même qu'il tente d'étouffer par la projection de ses désirs sexuels envers son ou ses descendants. La sexualité est pour lui toujours une menace qu'il lui est plus facile de concevoir comme désindividualisée.

La désindividualisation de la sexualité de l'autre explique l'incompréhension de la descendance ; la descendance implique la sexualité individuelle qui prouve l'actualisation des contacts sexuels qui ne sont pas déformés. La projection des désirs sexuels sur un ou plusieurs descendants enlève l'aversion que l'individu sent pour sa sexualité individuelle en même temps qu'il lui est possible d'échapper à l'envie qui l'empêche de voir le partenaire comme un être avec sexualité individualisée. Dans les communautés qualifiées d'incestueuses, le besoin de l'individu de concevoir le descendant aussi comme sexuellement désindividualisé n'est autre que l'abnégation de la personnalité de celui-ci. Nous pouvons donner la thèse suivante :

Thèse (2) :

Plus l'individu conçoit l'autre participant comme un être avec sexualité désindividualisée, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Plus l'individu conçoit l'autre participant comme un être avec sexualité individualisée, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

A.3. Echange de l'objet

L'échange de l'objet d'identification correspond à la prise en contact d'un partenaire avec l'autre comme un être sexuel ; l'aversion que l'individu éprouve envers sa sexualité personnelle, est contenue dans la remise d'un objet qu'il conçoit comme acceptable pour ses désirs sexuels. L'échange de l'objet qui est le symbole d'une sexualité permise, n'est autre que l'étouffement des désirs naturels que l'on a mal à supporter. En dehors de l'action qui est l'objet que l'on n'est pas capable de transmettre à l'autre, l'abstrait, l'animé de même que le concret sont des objets d'identification qui servent de la désindividualisation de la sexualité dans des communautés qualifiées d'incestueuses.

L'objet est donc un intermédiaire pour le déplacement des désirs sexuels que l'individu conçoit comme inacceptables ; poussé par l'envie, il tente de capter la sexualité de l'autre qu'il est amené à voir comme désindividualisée. L'attachement à l'objet lui permet le contact qui est privé de responsabilité, ce qui explique l'expression des désirs dont il aspire à se retirer. L'incompréhension de la descendance de même que l'inacceptation de sa sexualité personnelle, l'oblige de prendre son partenaire pour un être sans sexualité individuelle.

Dans un contact qui est pris ici pour sexuellement déformé, l'échange de l'objet conduit à l'acceptation des désirs qui soient autrement interdits en ce qui concerne le rapport de l'individu avec son statut spirituel ; la remise de l'objet qui est perceptible de même que le corps de l'individu le fait comprendre l'expression des désirs comme une actualisation des contacts corporels. Dans les communautés qualifiées d'incestueuses, dans lesquelles l'aversion de l'individu pour sa sexualité personnelle est accentuée sur l'inacceptation du statut spirituel, l'objet échangé contient des valeurs

qui décident de son besoin de voir son partenaire et son descendant comme sexuellement désindividualisés. Nous pouvons donner la troisième thèse :

Thèse (3) :

Plus l'individu est préoccupé par l'envie de transmettre l'objet à l'autre participant avec sexualité désindividualisée, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Plus l'individu est préoccupé par l'envie de transmettre l'objet à l'autre participant avec sexualité individualisée, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

B. Transfert du moi au rival

L'échange de l'objet d'identification signifie plus précisément sa transmission d'un participant à l'autre qui tentent d'échapper à l'aversion sexuelle qui se trouve contenue dans l'objet ; l'objet qui ne doit être conçu que comme désindividualisé, n'est autre que le symbole d'une sexualité qui n'est pas permise. Les tentatives de l'individu de prendre contact avec son partenaire par l'intermédiaire d'une entité sans contenu véritable, prouvent son aspiration à saisir la sexualité de l'autre, de se voir dans sa position. L'envie qui l'évite de se retirer d'une expérience des désirs interdits, le pousse à transférer son individu au moi du rival.

Dans une communauté familiale, la fonction du partenaire est binaire ; celui-ci est à la fois un membre de la famille et un individu séparé. Cela veut dire qu'à l'intérieur de chaque famille, les transmissions sont obligatoirement effectuées de la part d'un partenaire, qui se présente tout autant comme désindividualisé que comme individualisé, au profit d'un autre, celui-ci également compris comme désindividualisé et comme individualisé en même temps. On parlera des transmissions transversales des objets qui prouvent l'actualisation de leur échange inévitable dans les communautés familiales, et encore accentuée dans les communautés qualifiées d'incestueuses.

B.1. Père ou homme?

Dans les deux premières transmissions transversales, il s'agit de l'échange de l'objet qui est actualisé dans la prise en contact de l'homme sous forme de père avec un autre participant de la famille ; l'une transmission, qui est effectuée de la part de l'homme individualisé au profit de l'autre qui est pris à la fois pour désindividualisé et individualisé, insiste sur le rapport incestueux du transmetteur masculin avec un récepteur désindividualisé qu'il conçoit comme inférieur à lui-même. L'autre transmission, qui résulte de la prise en contact du père désindividualisé avec l'autre qui est également conçu à la fois comme désindividualisé et individualisé, relève le rapport incestueux du transmetteur masculin avec un récepteur individualisé qu'il voit comme supérieur à lui-même. Nous pouvons donc conclure :

Thèse (4) :

Plus la transmission de l'objet du participant individualisé est effectuée au profit de l'autre participant désindividualisé et individualisé, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Plus la transmission de l'objet du participant désindividualisé est effectuée au profit de l'autre participant désindividualisé et individualisé, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

B.2. Mère ou femme?

Dans les deux secondes transmissions, il est question de l'échange de l'objet qui se manifeste par l'intermédiaire du contact de la femme sous forme de mère avec un autre participant de la même famille ; l'une transmission, qui est effectuée de la part de la mère désindividualisée et de la femme individualisée à la fois, au bénéfice d'un autre participant qui est conçu comme désindividualisé, accentue le rapport incestueux du double transmetteur féminin avec un récepteur désindividualisé qu'il prend pour inférieur à lui-même. L'autre transmission, qui résulte du contact de la mère désindividualisée et de la femme individualisée à la fois, avec l'autre qui est pris pour individualisé, insiste sur le rapport incestueux du double transmetteur féminin avec un récepteur individualisé qu'il croit comme supérieur à lui-même. Nous pouvons donner la thèse suivante :

Thèse (5) :

Plus la transmission de l'objet du participant désindividualisé et individualisé est effectuée au profit de l'autre participant désindividualisé, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Plus la transmission de l'objet du participant désindividualisé et individualisé est effectuée au profit de l'autre participant individualisé, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

B.3. Enfant ou descendant?

Les deux dernières transmissions transversales sont expliquées par l'échange de l'objet qui est actualisé dans le contact du descendant sous forme d'enfant avec un autre participant de la même famille ; l'une transmission, qui résulte de la prise en contact de l'enfant désindividualisé avec un autre qui est pris pour désindividualisé et individualisé à la fois, relève le rapport incestueux du transmetteur masculin ou féminin avec un récepteur individualisé qu'il conçoit comme supérieur à lui-même. L'autre transmission, qui est effectuée de la part du descendant individualisé au profit de

l'autre qui est conçu comme désindividualisé et individualisé en même temps, insiste sur le rapport incestueux du transmetteur masculin ou féminin avec un récepteur désindividualisé qu'il voit comme inférieur à lui-même. Nous pouvons conclure comme suit :

Thèse (6) :

Plus la transmission de l'objet du participant désindividualisé est effectuée au profit de l'autre participant désindividualisé et individualisé, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et vice-versa :

Plus la transmission de l'objet du participant individualisé est effectuée au profit de l'autre participant désindividualisé et individualisé, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

C. Communication

L'interaction communicative dans une communauté familiale s'avance entre les partenaires conçus comme individualisés et comme désindividualisés ; leur activité fait partie de la communication quotidienne, qui explique l'utilisation de la mimique et du discours au cours des moments d'interaction. Les participants ne sont pourtant pas toujours conscients de leur façon de prendre contact, ce qui prouve leur ignorance des fonctions et des intentions de leur activité. En ce qui concerne la mimique, on peut dévoiler sa fonction plus facilement que son intention, tandis que dans le cas du discours, l'on a moins mal à découvrir son intention que sa fonction.

La mimique et le discours sont fondamentaux ou supplémentaires ; l'emploi de la mimique qui est fondamentale, explique les fondements visuelles de l'activité des participants, tandis que l'utilisation du discours, qui est fondamental, définit l'actualisation auditive de leur activité au cours des moments d'interaction. Autrement que la mimique et le discours fondamentaux, la communication qui résulte du supplémentaire, décrit le reste de l'activité visuelle et auditive, définie par l'utilisation de la mimique et du discours.

C.1. Mimique

La mimique fondamentale de l'individu s'actualise de trois façons différentes au cours des moments d'interaction ; il s'agit de son activité que l'on peut définir par ses mouvements du corps, sa posture et par ses expressions du visage. La fonction et l'intention de cette activité visuelle, dont il est plus ou moins conscient, sont expliquées par son rapport avec ses partenaires. Ce contact qui est possible par l'intermédiaire de son physique, prouve son besoin de s'approcher de l'autre qu'il conçoit comme un participant parmi les autres de la même communauté.

Tout autant que la mimique fondamentale, la mimique supplémentaire concerne l'activité visuelle qui est définie par le physique de l'individu, mais autrement que celle-là, la mimique

supplémentaire n'est que l'autre face de son activité bipolaire. Les façons de l'individu de prendre contact par l'intermédiaire de la mimique supplémentaire sont égales à ces façons de s'approcher de l'autre par l'intermédiaire du discours supplémentaire. La mimique ou le discours supplémentaire, parmi lesquels entre autres les pleurs, le rire, le baillement, la toux, les soupirs, le sifflement, l'éruclation et l'action de pêter, font partie de l'interaction communicative que l'on est capable de voir et d'entendre en même temps.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'individu est plus ou moins conscient de sa mimique, et plus précisément de sa fonction et de son intention. Le fait que l'on peut discerner la fonction de la mimique plus facilement que son intention nous fait prétendre que dans une communauté familiale, la fonction de la mimique est superposée par son intention. Faisant partie de l'activité visuelle, que l'on peut concevoir comme plus observable que l'activité auditive, l'intention non-observable de la mimique est telle qui décide de l'importance de l'interaction communicative dans les communautés qualifiées d'incestueuses. Nous pouvons donner la thèse suivante :

Thèse (7) :

Plus l'individu est conscient de la fonction de sa mimique, et moins il est conscient de l'intention de sa mimique, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et de suite :

Moins l'individu est conscient de la fonction de sa mimique, et plus il est conscient de l'intention de sa mimique, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

C.2. Discours

Le discours fondamental est actualisé de deux façons distinctes ; l'utilisation de la parole au cours des moments d'interaction est expliquée par l'intensité et la tonalité de la voix du participant. Sa prise en contact avec l'autre correspond à l'activité auditive dont il est plus ou moins conscient. La façon de l'individu de s'exprimer en utilisant les qualités de sa voix, définit le discours qui est destiné aux autres de la même communauté. De même que dans le cas de la mimique fondamentale, le discours mutuel des partenaires est dernièrement décidé par les fonctions et les intentions de cette activité auditive.

Comme nous avons insisté ci-dessus, la mimique supplémentaire correspond en entier au discours supplémentaire, c'est-à-dire qu'ils sont les deux faces de la même activité bipolaire ; les façons de l'individu de s'exprimer en utilisant son physique, sont ici les mêmes qui décrivent son activité auditive. Les pleurs, le rire, le baillement, la toux, les soupirs, le sifflement, l'éruclation et l'action de pêter, qui font tous partie de la mimique supplémentaire, expliquent tout autant sa façon d'utiliser les qualités de la voix, actualisation du discours supplémentaire.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'on peut relever la fonction de la mimique plus facilement que son intention. Cela nous fait soutenir ici l'idée contraire que l'on a moins mal à discerner l'intention du discours que sa fonction, et donc, que l'intention du discours est superposée par sa fonction. Le discours qui fait partie de l'activité auditive, est moins observable que la mimique, ce qui explique

ici la capacité de la fonction de dépasser l'intention. Tout étant définie par l'utilisation de la parole, la fonction observable du discours fondamental ou supplémentaire est celle qui doit être prise pour plus saisissable dans l'activité d'une communauté qualifiée d'incestueuse. Nous pouvons conclure :

Thèse (8) :

Moins l'individu est conscient de la fonction de son discours, et plus il est conscient de l'intention de son discours, plus l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse,

et de suite :

Plus l'individu est conscient de la fonction de son discours, et moins il est conscient de l'intention de son discours, moins l'interaction communicative est qualifiée d'incestueuse.

CONCLUSION

L'interaction communicative typique des communautés familiales qualifiées d'incestueuses est expliquée par l'aversion sexuelle que l'individu éprouve envers l'autre. L'interaction qui prouve un comportement déduit de l'inceste, produit en fait toutes les déformations qui se manifestent par l'intermédiaire d'un contact sexuellement détourné, parmi lesquelles entre autres homosexualité, prostitution, sodomie, transvestisme, transsexualisme, narcissisme, anorexie et croyances religieuses. L'envie qui évite l'individu de concevoir l'autre comme un partenaire sexuel qu'il désire, le fait réprimer tous les participants de la même communauté.

L'incapacité de l'individu de voir l'autre comme un être sexuel qui soit détaché, le fait prendre tous les participants pour désindividualisés ; l'incompréhension de la descendance et l'inacceptation de sa sexualité individuelle, l'empêche de comprendre qu'il soit quelqu'un qui soit indépendant. L'attachement à son partenaire qu'il envie et qu'il réprime au lieu de le désirer, est expliqué par son besoin de se retirer de l'aversion qu'il éprouve pour sa sexualité personnelle. Avec l'échange de l'objet d'identification qui n'est autre qu'un symbole de sa sexualité désindividualisée, il tente de se délivrer de cette aversion qu'il a tant mal à supporter.

L'échange de l'objet signifie plus précisément sa transmission à l'autre que l'individu attend qu'il accepte comme récompense pour son aversion. Par l'intermédiaire de l'objet qui passe d'un individu à l'autre, c'est-à-dire de son transmetteur au récepteur, il est amené à l'actualisation d'une communication qualifiée d'incestueuse. La mimique et le discours, constructifs de cette communication non-verbale, expliquent les contacts dans une communauté familiale dans laquelle chacun est privé d'une sexualité individuelle. L'abnégation de la personnalité du descendant tout autant que celle de chacun à l'intérieur de la même famille, ne prouvent rien d'autre que la désindividualisation de l'existence, soutenue par les contacts sexuels.

Pour en finir avec notre étude, nous pouvons conclure :

Thèses conclusives

Plus l'interaction communicative est déduite de l'échange de l'objet comme symbole d'une sexualité désindividualisée, moins l'individu se conçoit comme détaché de l'autre, et plus il est enclin à l'inceste,

et vice-versa :

Plus l'interaction communicative est déduite de l'échange de l'objet comme symbole d'une sexualité individualisée, plus l'individu se conçoit comme détaché de l'autre, et moins il est enclin à l'inceste.